

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 2

Artikel: Au bon temps des milices
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Docile, le cheval s'arrêta.

— Hé bien ! nous y arriverons tout de même, murmura-t-il, les dents serrées par la rage ; si ce n'est pas en char, ce sera en traîneau.

Il détela, noua les traits à la caisse, se rassit, et la Grise entraîna philosophiquement ce véhicule d'un nouveau genre. Le diable, à coup sûr, s'en mêlait. Après quelques instants d'une course fantastique, les traits se rompirent, et la Grise, libre comme l'air, galopait de plus belle. Nouveau rappel, agrémenté de jurements furibonds. Abandonnant les restes de ce char ensorcelé, Frantz enfourcha la Grise, et arriva en ville sans nouvel accident. Là, cependant, ne devaient pas se borner les calamités de cette soirée néfaste. Au retour, le cheval, rendu de fatigue, se laissa choir au haut d'une montée.

— Crâiva quie, bite d'au diablio, mè raudzdi que té remino à l'hotô, dit-il exaspéré en se mettant en route.

Dix minutes après, la Grise le devançait à triple galop, regagnant son écurie. Auguste, on le conçoit, ne se vanta jamais de cette frasque.

G. J.-C.

On crâno petit tailleu.

(Fin.)

Lo râi, eimbétâ dè vairè onco reveni lo tailleu san-kè-net, lo remachâ tot parâi et lài démandâ onco on serviço, mà lo derrâi, devant la noce. C'étai d'allâ dein on autre bou à la tsasse d'on seingliâo qu'eimbétâvè lè dzeins que n'ousavont pas lài allâ férè dâi dzévalâs. Lo tailleu, que rein n'époâirè, lài part avoué lè tsachâo dâo râi; mà lè fâ restâ ein dé frou dâo bou, que furont rudo benéze, kâ cé guieux dè seingliâo lè z'avâi dza mé d'on iadzo fé grulâ dein lào tsaussès.

Lo tailleu va don solet et bintout reincontré lo seingliâo furieux, que lài tracè dessus. Lo tailleu n'eut què coâité dè sè vito sauvâ; mà pè bounheu que sè trovâvè tot proutso onna petita mâison dè foratâi, qu'étai àoverta, mà iò nion ne démâorâvè. Lo tailleu s'einfatè vito dedein; mà lo seingliâo lài arrevè quasus ein mémo teimps, et lo tailleu, po s'esquivâ, rechâotâ frou pè la fenêtra. La bête coudi bin châotâ après, mà sâlu ! l'étai trâo pesanta, et lo tailleu, vi qu'on pesson, rebaillâ lo tor dè la barqua et va clliourè la porta devant que la bête aussè z'u lo teimps dè ressailli, que le sè trovâ coumeint 'na mayeintse dein 'na dzéba.

Après cein, criâ lè tsachâo po veni vairè la bête que l'avâi soi-disant fourrâ que dedein, et retornâ vai lo râi, que fut d'obedzi dè préparâ la noce et dè férè dâi brecés. Lài eut on grand tire-bas et lo tailleu dévegne dinsè on petit râi.

Cauquière teimps après, onna né que tot lo mondo droumessâi, la felhie dâo râi, qu'étai don la fenna dâo tailleu, l'oût que révâvè tot foo et que fasai : « Allein, tsaropa ! dépatse-tè dè repétassi cllia veste et dè retacounâ cé tiu dè tsausse, ào bin gâ lo passecarreau ! » Cllia pourra djeinna fenna sut dinsè que se n'hommo n'étai qu'on misérablio petit tailleu, et l'eut vergogne dè l'avâi mariâ. Assebin lo leindé-

man l'allâ lo derè à son pére qu'ein fut furieux assebin et que dit à sa felhie, po la consolâ :

— Eh bin sta né, ma felhie, ne cota pas la porta dè youtra tsambra, et quandlo gaillâ sarà eindroumâi, fari veni la garda que l'attatsérâ coumeint on vé et hardi vâa su on naviot po lo niyâi coumeint on tsat.

Mâ lo cocher dâo râi qu'êtai ami dâo tailleu et qu'avâi tot cein oïu allâ lo lài contâ, et lo, tailleu lài fe : n'ausse pas poâire, ne m'ont pas onco !

Lo né d'aprés, l'allâ donsè cutsi coumeint dè coutema, et fe état dè ronelliâ quand bin ne droumes-sâi pas. Sa fenna, que crut que pionsivè bin adrâi, sè làivè tot balameint et va àovri la porta po que lè sordâ pouéssont eintrâ; mà lo tailleu que fasai adé asseimblant dè ronelliâ sè met à derè tot foo : « Allein, tsaropa ! dépatse-tè dè repétassi cllia veste et dè retacounâ cé tiu dè tsausse, ào bin gâ lo passecarreau ! Y'ein é escoifiyi 7 d'on coup, y'é tiâ dou géants, attatsi onna licorna et prâi viveint on seingliâo, aré-yo poâire dè clliâo gringalets que sont derrâi la porta et que vé astiquâ ào tot fin ?

Ma fâi, quand lè sordâ oïront cein, sè rebattiront avau lè z'égras po s'einsauvâ, et du adon nion n'ousâ perein férè contré lo petit tailleu, qu'héretâ cauquière teimps aprés dé son bio pére, qu'êtai z'u moo. Et dinsè faseint, lo tailleu tsandzâ dè meti et laissâ lo passecarreau po étrè râi.

Au bon temps des milices.

Un ancien commandant, qui a toujours le mot pour rire, nous racontait l'autre soir, avec beaucoup d'entrain, quelques bons mots recueillis durant sa carrière militaire.

A l'école de théorie :

Durant la leçon, l'officier L. s'endort sur son banc. Le colonel, qui le remarque, lui demande : « Après le commandement que je viens d'indiquer, quel commandement feriez-vous ?

— Réponds, lui fait son camarade en le réveillant d'un coup de coude, on te demande quel commandement tu feras.

— Ah !... dit-il en se frottant les yeux, je commanderai : En place, repos !

— Lieutenant B..., que vient-il après la première section dont je viens de vous parler ?

L'interrogé reste pensif, lève les yeux au plafond et cherche vainement une réponse.

— Mais, reprend l'instructeur d'un ton paternel,... il vient la seconde section.

— Silence, messieurs !... Nous sommes donc aux mouvements de conversion. Dans la marche de front par pelotons, et lorsqu'on veut opérer un mouvement tournant, on commande par exemple : Tête de colonne, à gauche !

Vous faites alors un huitième de tour..... et quelquefois... seulement un quart de tour. Avez-vous bien compris ?...

Revues et avants revues :

Dans les grandes revues, on portait le pantalon

bleu jusque vers 10 ou 11 heures du matin ; puis la troupe se retirait un peu à l'écart, et changeait de culottes en plein air. On passait le pantalon de parade, le pantalon blanc comme neige. A Moudon, par exemple, ce changement à vue s'opérait sur la promenade, au bord de la Broie.

Pour rentrer en ville, le chef de musique faisait aligner ses artistes et commandait, au moment du départ : « Attention ! Le numéro 93 du cahier bleu !! »

On procéda à l'inspection des sacs, tous alignés et ouverts devant le front. Le colonel se penche de temps en temps et regarde d'un œil scrutateur : « Ah ! s'écrie-t-il tout à coup, je vois dans ces sacs bien des choses qui n'y sont pas ! »

Un autre jour, on visitait les fusils. L'officier prend celui d'un voltigeur, passe la baguette dans le canon et l'en retire toute rougie par la rouille.

— Qu'est-ce que cela signifie !... C'est comme ça que vous prenez soin de votre arme !

— Eh ! vous êtes bien plus curieux que moi, répond le soldat sans se déconcerter, je n'ai jamais seulement pensé à regarder dedans.

Recette. — *Croquettes de riz.* — On fait d'abord crever du riz dans du lait en ajoutant du beurre frais, un peu de sucre et de l'écorce de citron râpée ; on mouille avec du lait bouillant. Une fois la cuisson achevée, vous liez avec des jaunes d'œufs, vous retirez du feu et vous coupez la pâte par morceaux que vous arrondissez ensuite en forme de petit cylindre. Vous passerez alors ces cylindres en les roulant sur de la chapelure, puis vous les tremperez dans des œufs battus. Ainsi humectés, vous les roulerez de nouveau sur de la chapelure, après quoi vous les mettrez frire. Vous les retirerez avec l'écumoire et servirez après avoir saupoudré de sucre.

Pommes de terre à la hollandaise. — Après les avoir épluchées et coupées, faites-les cuire dans l'eau. Lorsqu'elles sont en pâte, passez-les, assaisonnez-les de sel, poivre, fines herbes, et mouillez-les avec du jus de bœuf, formez-en des boulettes que vous trempez une à une dans des œufs bien battus, et les faites frire.

Boutades.

Deux mendians de profession causent entr'eux. Ils entendent le nom de Merlatti, le fameux jeuneur, prononcé par des passants.

— Merlatti ! — fait l'un d'eux, menaçant, — si jamais je le rencontre !... Maintenant, quand je dis que je n'ai pas mangé depuis deux jours... on me rit au nez !

M^{me} de C... organise une loterie en faveur d'une famille pauvre : Prenez-moi quelques billets, dîte-là à un riche banquier de la ville ; il s'agit d'une grande infortune ; c'est un louis le billet.

— Diable, vingt francs, c'est cher !

— Oh ! cette famille est si malheureuse.

— Eh bien, une autre fois, demandez pour une

famille plus aisée et tâchez que le prix du billet soit moins élevé.

M. de V... revient de voyage.

— Figure-toi, dit-il à sa femme, que je viens de courir un grand danger ; le convoi dans lequel je me trouvais a tamponné un train de bestiaux : tous les animaux ont été tués ou blessés.

Madame, avec une tendre sollicitude :

— Et toi, mon ami, tu n'as rien eu ?

Un jeune homme sans ressources s'était marié sans se préoccuper de l'avenir, avec une fille qui se trouvait dans les mêmes conditions. Le lendemain de ses noces, la pauvre femme se mit à pleurer et son mari lui demanda la cause de ses larmes.

— Oh ! répondit-elle, je ne sais pas même préparer une soupe.

— Eh bien, console-toi, ma chère, il n'y a rien pour la faire.

— Maman, vite un médecin ! — Et pourquoi, mon enfant ? — Pour monsieur Henri, qui est au salon. Il a dit à ma sœur qu'il allait mourir si elle ne voulait pas l'épouser, et Charlotte a dit qu'elle ne voulait pas, la méchante !

Réponses et questions.

Les chiffres répondant au problème de samedi sont : 2, 17, 21, 41, 65, 101, 296, 461. — Aucune réponse juste n'étant parvenue, la prime (une bouteille de vieux kirsch, offerte par M. Grivat, instituteur à Féchy) est offerte pour le problème suivant :

On a deux bougies de longueurs différentes, l'une mesurant 4 centimètres de plus que l'autre. La grande et la petite se consomment dans le rapport des nombres 6 et 7. — Trouver combien on doit faire brûler de la grande avant d'allumer la petite pour que les deux bougies s'éteignent en même temps ? On sait que si, en renversant le rapport exprimant la vitesse de consommation, on allume ces 2 bougies en même temps, la grande aurait encore 1/2 centimètre à brûler au moment où s'éteint la petite.

M. A. SCHELER nous annonce quatre séances littéraires, dont le programme choisi et varié, poèmes, poésies, contes et monologues du jour, lui ramènera tous ses fidèles et nombreux auditeurs des années précédentes. Ces séances sont fixées comme suit : Mercredis 12, 19, 26 janvier et 2 février, à 5 h. du soir. — Cartes en vente chez M. Tarin et à l'entrée de la salle. Abonnement pour les quatre séances, 6 fr. ; une séance, 2 francs.

THÉÂTRE. — Le spectacle de demain fera salle comble. Il suffit d'annoncer le grand drame historique de **LATUDE** ou *35 ans de captivité*, et l'amusante opérette d'Offenbach : **La chanson de Fortunio**.

Admission des billets du dimanche, pris au guichet. — Rideau à 8 heures.

Faute de place, la suite du Feuilleton est renvoyée à samedi prochain.

L. MONNET.